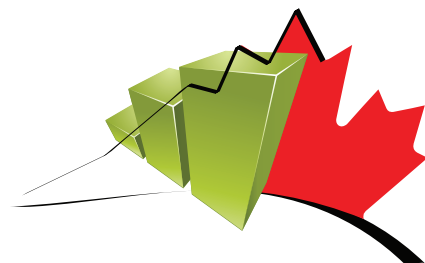


Les résultats des immigrants sur le marché du travail en période de récession : comparaison entre la récession du début des années 1990, celle de la fin des années 2000 et celle liée à la COVID-19

par Feng Hou et Garnett Picot

Date de diffusion : le 23 février 2022



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie 2022

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Les résultats des immigrants sur le marché du travail en période de récession : comparaison entre la récession du début des années 1990, celle de la fin des années 2000 et celle liée à la COVID-19

par Feng Hou et Garnett Picot

DOI : <https://doi.org/10.25318/36280001202200200003-fra>

Résumé

En période de récession, les immigrants récents sont souvent plus durement touchés que les personnes nées au Canada en ce qui a trait à leurs résultats sur le marché du travail. Intégrer le marché du travail en pleine récession peut également avoir des effets durables pour les travailleurs immigrants aussi bien que pour les travailleurs nés au Canada. Cependant, les récessions étant d'ampleur et de durée très différentes, leur effet sur les résultats des immigrants variera en conséquence. Le présent article propose une analyse comparée des résultats des immigrants lors des trois dernières récessions au Canada. La récession du début des années 1990 a été plus profonde et a duré plus longtemps que celle de 2008-2009. Alors que la première a eu des répercussions différentielles importantes sur les taux d'emploi et les gains des immigrants récents par rapport aux personnes nées au Canada, la deuxième, plus modérée, a eu des effets différentiels relativement minimes. Les deux récessions ont frappé les industries productrices de biens le plus durement, et ont touché les hommes, les jeunes travailleurs, les travailleurs moins scolarisés et ceux ayant peu d'ancienneté de manière disproportionnée. Pendant le ralentissement économique provoqué par la COVID-19, ce sont les secteurs des services d'hébergement et de restauration et du commerce de détail qui ont été les plus touchés, et les travailleurs à faible revenu qui en ont le plus ressenti les effets, de même que les travailleurs moins scolarisés et les jeunes femmes. Pendant la récession liée à la pandémie, l'augmentation du taux de chômage était plus prononcée chez les femmes ayant immigré récemment que chez celles nées au Canada, en partie à cause de leur surreprésentation dans certains de ces groupes. Il n'y avait qu'une légère différence entre les hommes ayant immigré récemment et les hommes nés au Canada en ce qui concerne les taux d'emploi et de chômage pendant la récession liée à la COVID-19. Les résultats indiquent la possibilité d'effets durables sur les gains à long terme des immigrants qui sont arrivés pendant la récession du début des années 1990, mais pas pour ceux qui sont arrivés pendant la récession de 2008-2009. Il est encore trop tôt pour déterminer les conséquences à long terme du ralentissement économique provoqué par la COVID-19.

Auteurs

Feng Hou travaille à la Division de l'analyse sociale et de la modélisation, au sein de la Direction des études analytiques et de la modélisation de Statistique Canada. Garnett Picot travaille à la Direction de la recherche et de l'évaluation d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Remerciements

Cette étude a été menée en collaboration avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Les auteurs tiennent à remercier Cédric de Chardon, Rebeka Lee, René Morissette et Mikal Skuterud de leurs conseils et leurs commentaires sur une version antérieure du document.

Introduction

En période de récession, les résultats sur le marché du travail sont souvent plus négativement touchés que ceux des personnes nées au pays. Au Canada, Aydemir (2003) a constaté qu'un taux de chômage plus élevé au cours de l'année de l'arrivée au Canada, habituellement pendant une récession, a un effet négatif sur la probabilité de participation à la population active et d'emploi des immigrants par rapport aux personnes nées au Canada. Abbott et Beach (2011) ont observé des résultats similaires dans le contexte des récessions du début des années 1980 et du début des années 1990. Hou et Picot (2014) ont montré que parmi les immigrants admis entre 1980 et 2010, un taux de chômage national ayant augmenté de 1,0 point de pourcentage sur un an était associé à une baisse de 2,9 points de pourcentage pour les gains des hommes immigrants arrivés la même année. Kelly et coll. (2011) ont constaté que l'écart entre le taux de chômage des immigrants et celui des personnes nées au Canada s'est creusé pendant et après la récession de 2008-2009, bien qu'il y ait eu d'importantes variations régionales. Par ailleurs, aux États-Unis, Orrenius et Zavodny (2009) ont conclu que les résultats économiques des immigrants sont plus étroitement liés au cycle économique que ceux des personnes nées au pays. Enfin, au Royaume-Uni et en Allemagne, Dustmann et coll. (2010) ont observé que les chocs économiques avaient des effets plus prononcés sur le taux de chômage des immigrants que sur celui des personnes nées au pays.

D'autres chercheurs se sont intéressés aux effets « durables » de l'entrée sur le marché du travail en pleine récession, l'idée étant que lorsqu'une personne intègre le marché du travail en période de chômage élevé, non seulement les effets négatifs sont-ils immédiats, mais ils peuvent aussi persister pendant de nombreuses années. Des études américaines et britanniques ont constaté cette même tendance (Rothstein, 2020; Tumino, 2015). Selon les résultats d'une récente analyse, le consensus est que les effets durables sont importants (Borland, 2020).

De tels effets durables peuvent également être observés chez les immigrants. Aydemir (2003) a conclu que le fait d'arriver au Canada pendant une période de chômage élevé a eu une incidence négative sur la trajectoire d'intégration économique des immigrants au cours des années suivantes. Une étude aux États-Unis menée par Mask (2018) a révélé que pour chaque augmentation de 1,0 point de pourcentage du taux de chômage à l'échelle nationale au moment de leur arrivée, les réfugiés ont connu une diminution salariale de 3,5 points de pourcentage après cinq ans, et une diminution de 3,7 points de pourcentage de l'emploi après quatre ans.

Caractéristiques des trois dernières récessions

L'ampleur des effets durables varie sans doute d'une récession à l'autre, selon la nature du ralentissement économique observé. La récession liée à la COVID-19 est très différente des récessions de 2008-2009¹ et de 1990-1992². Pendant la récession relativement modérée de 2008-2009, l'emploi a atteint son plus faible niveau au bout de huit mois environ, lorsqu'il s'est situé à 98 % de son niveau antérieur. Lors de la récession du début des années 1990, l'emploi atteint son plus bas niveau après 2,5 ans, lorsqu'il s'est situé à 96,5 % de son niveau d'avant la récession. En comparaison, lors du ralentissement économique associé à la COVID-19, l'emploi a diminué rapidement pour se situer à environ 87 % de son niveau antérieur après deux mois seulement, mais la reprise a également été beaucoup plus rapide qu'aux récessions précédentes. Lors de la récession des années 1990, l'emploi est revenu à son niveau antérieur au bout de 53 mois, comparativement à 27 mois pour celle de 2008-

1. Cette récession a duré d'octobre 2008 à mai 2009.

2. Cette récession a duré de mars 1990 à avril 1992, mais ses effets négatifs sur l'emploi et le chômage ont persisté pendant plus de quatre ans.

2009 (Gilmore et Larochelle-Côté, 2011). L'issue de la récession liée à la COVID-19 reste à voir, mais en septembre 2021, l'emploi total était revenu à son niveau d'avant la récession.

D'importantes différences ont été observées dans les industries le plus durement touchées par ces trois récessions. Les effets négatifs du ralentissement économique associé à la COVID-19 se sont surtout fait sentir sur industries des services de l'hébergement et de restauration et du commerce de détail (Statistique Canada, 2021). En revanche, lors de la récession de 2008-2009 et celle de 1990 à 1992, la baisse du PIB a été concentrée dans les industries productrices de biens, notamment celles de la fabrication et de la construction. Les services axés sur la consommation, comme le commerce de détail et les services d'hébergement et de restauration, ont enregistré des diminutions beaucoup moins prononcées (Cross, 2011).

Puisque les conséquences des récessions varient d'une industrie à l'autre, leurs effets varient aussi d'un groupe de population à l'autre, et certains groupes en subissent des effets plus prononcés. Puisque les industries productrices de biens sont celles qui ont le plus souffert lors des deux premières récessions, ce sont les travailleurs de ces industries — principalement des hommes, des jeunes travailleurs, des travailleurs moins scolarisés et des travailleurs ayant peu d'ancienneté — qui ont été les plus touchés (Chan et coll., 2011). Cependant, pendant le ralentissement associé à la pandémie, ce sont les travailleurs à faible revenu, tout particulièrement, qui ont été les plus touchés. Le taux moyen de mises à pied au cours des premiers mois de 2020, soit au plus fort du ralentissement, était d'environ 13 % pour les travailleurs du quartile de revenu inférieur, alors qu'il a varié de 2 % à 3 % pour ceux du quartile supérieur. Parmi les personnes occupées, la proportion de celles qui travaillaient au moins la moitié de leurs heures habituelles au plus fort du ralentissement (avril 2020) a diminué de 65 % par rapport aux niveaux pré-pandémie pour les personnes du décile de revenu inférieur, mais a augmenté de 15 % pour celles du décile supérieur (Statistique Canada, 2021). Parmi les autres groupes qui ont subi d'importantes pertes d'emploi pendant la pandémie, mentionnons les immigrants récents et les jeunes femmes de 18 à 24 ans. Les femmes et les hommes de 25 à 54 ans ont affiché des tendances similaires de perte d'emploi et de chômage pendant le ralentissement et la reprise (Statistique Canada, 2020 et 2021).

En plus de l'ampleur et de la durée de chaque récession, d'autres facteurs peuvent aussi avoir une incidence sur les résultats relatifs des immigrants récents. Par exemple, depuis le début des années 2010, de plus en plus de nouveaux immigrants sont sélectionnés dans le bassin de travailleurs étrangers temporaires. Ils sont généralement mieux établis sur le plan économique et peuvent être moins touchés par les récessions que les immigrants admis directement de l'étranger, comme c'était surtout le cas dans les années 1990.

Résultats relatifs des immigrants récents pendant les récessions des années 1990 et de 2008-2009

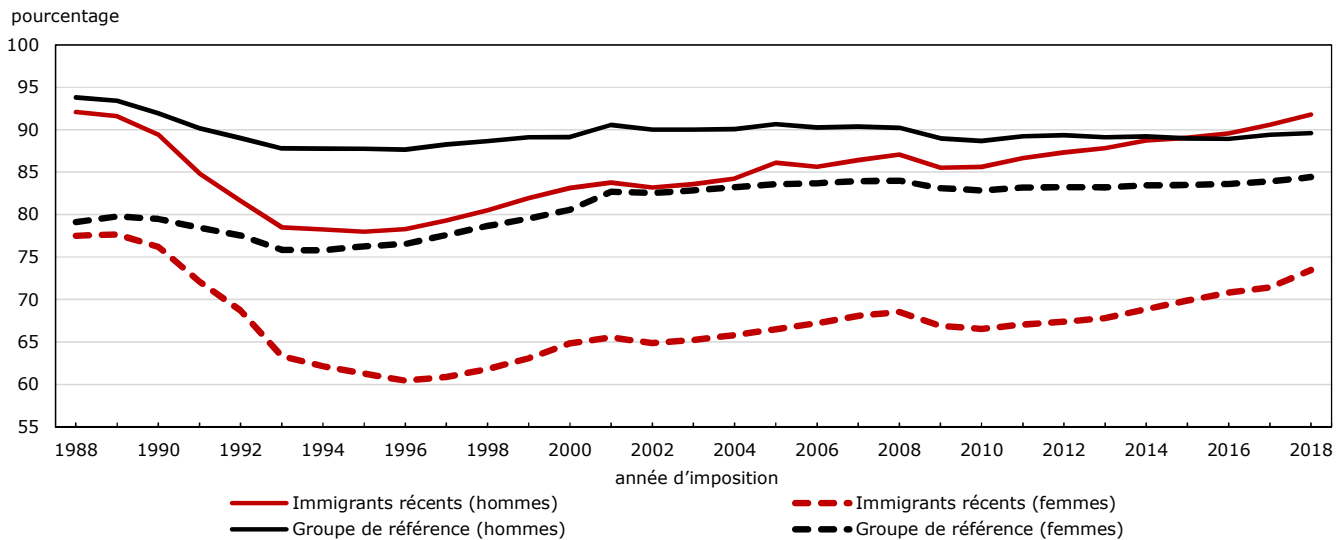
La récession du début des années 1990 a eu des répercussions différentielles beaucoup plus prononcées sur les immigrants récents³ que la récession de 2008-2009, plus modérée. De 1993 à 1994, le niveau d'emploi⁴ chez les immigrants récents de sexe masculin a diminué de 14 points de pourcentage par rapport aux niveaux d'avant la récession, comparativement à seulement 6 points de pourcentage chez les hommes du groupe de référence (y compris les hommes nés au Canada et les immigrants de longue date établis au pays au moins 10 ans plus tôt et âgés de 20 à 49 ans). Des résultats similaires

3. Comprend les immigrants établis au cours des cinq années précédentes et âgés de 20 à 44 ans au moment de leur établissement.

4. Proportion de la population touchant au moins 500 \$ (en dollars constants de 2018) de revenu d'emploi au cours d'une année.

ont été observés chez les femmes⁵. L'effet différentiel a été plus faible pour la récession de 2008-2009. En effet, de 2008 à 2010, la diminution du niveau d'emploi a été légère pour les hommes ayant immigré récemment aussi bien que pour leur groupe de référence (1,5 point de pourcentage), et seulement un peu plus prononcée pour les immigrantes récentes (2,0 points de pourcentage par rapport à 1,2 point de pourcentage pour le groupe de référence) (graphique 1).

Graphique 1
Niveau d'emploi des immigrants récents et du groupe de référence



Notes : Les immigrants récents sont ceux qui se sont établis au Canada il y a un à cinq ans, et qui étaient âgés de 20 à 44 ans au moment de leur établissement et de 20 à 49 ans au cours de l'année d'imposition. Le groupe de référence comprend les personnes nées au Canada et les immigrants qui se sont établis il y a 10 ans et qui étaient âgés de 20 à 49 ans au cours de l'année d'imposition.

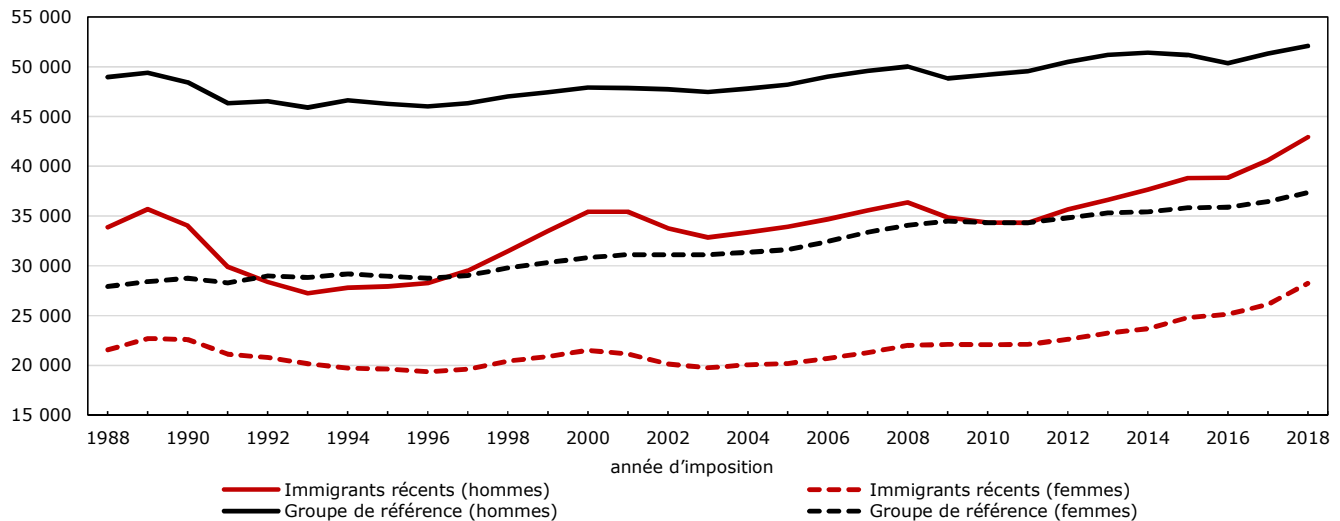
Source : Base de données longitudinales sur l'immigration de 2019.

Les gains annuels médians des personnes ayant enregistré des gains positifs révèle une situation similaire (graphique 2). Pendant la récession du début des années 1990, le revenu annuel des immigrants récents a affiché une baisse marquée : chez les hommes, il a fléchi de 24 % du sommet au creux de la crise, et chez les femmes, il a reculé de 15 %. Pour ce qui est du groupe de référence, les gains des hommes ont fléchi de 8 %, mais ceux des femmes n'ont pas diminué. Pendant la récession de 2008-2009, les gains des femmes ayant immigré récemment ainsi que ceux de leur groupe de référence n'ont pratiquement pas diminué, alors que ceux des hommes ayant immigré récemment ont affiché une légère baisse (graphique 2). Dans l'ensemble, les immigrants récents ont été beaucoup plus durement touchés, tant en termes absolus que par rapport au groupe de référence, lors de la récession du début des années 1990 que lors de celle de 2008-2009.

5. Les femmes ayant immigré récemment ont affiché une baisse de 17 points de pourcentage pour ce qui est du niveau d'emploi, comparativement à une baisse de 3 points de pourcentage pour leur groupe de référence.

Graphique 2
Gains médians des immigrants récents et du groupe de référence

dollars de 2018



Notes : Les immigrants récents sont ceux qui se sont établis au Canada il y a un à cinq ans, et qui étaient âgés de 20 à 44 ans au moment de leur établissement et de 20 à 49 ans au cours de l'année d'imposition. Le groupe de référence comprend les personnes nées au Canada et les immigrants qui se sont établis il y a 10 ans et qui étaient âgés de 20 à 49 ans au cours de l'année d'imposition.

Source : Base de données longitudinales sur l'immigration de 2019.

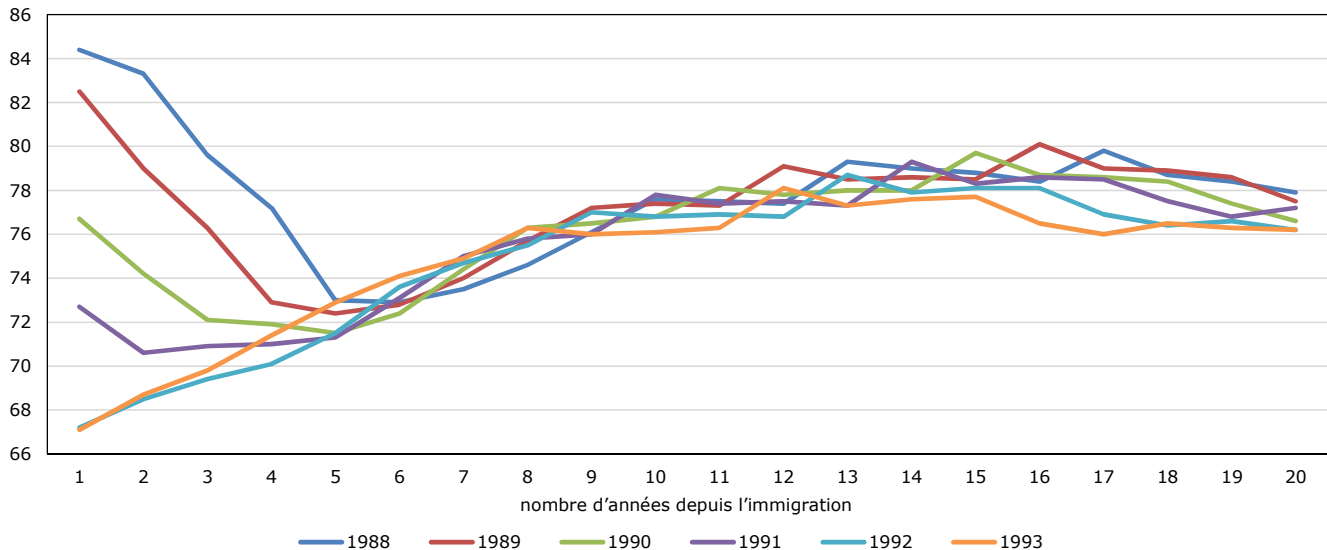
Parmi les immigrants arrivés au Canada lors des récessions des années 1990 et de 2008-2009, quelle a été leur situation économique au cours des années subséquentes?

Compte tenu des inquiétudes concernant la possibilité d'effets durables, il est utile d'examiner comment les immigrants qui se sont établis au Canada pendant l'une ou l'autre des deux premières récessions s'en sont tirés pendant les années ayant suivi, sur le plan économique, comparativement aux immigrants qui sont arrivés avant ces récessions, lorsque la conjoncture était plus favorable.

En ce qui concerne la récession des années 1990, la baisse du niveau d'emploi observée parmi les cohortes successives de nouveaux immigrants entre 1988 et le milieu des années 1990 est évidente dans le graphique 3. Chez les immigrants qui sont arrivés au Canada au cours de la période de 1991 à 1993, le niveau d'emploi peu après leur établissement était beaucoup plus bas. Toutefois, environ 7 à 15 ans après l'établissement, il y avait relativement peu de différences en ce qui a trait au niveau d'emploi entre les cohortes qui sont arrivées au Canada avant la récession (en 1988 ou en 1989) et celles qui sont arrivées pendant celle-ci (de 1991 à 1993). Parmi les cohortes qui sont arrivées pendant la récession, il y a peu d'indications de résultats plus faibles, à long terme, sur le marché du travail.

Graphique 3
Niveau d'emploi selon l'année d'immigration et le nombre d'années depuis l'immigration, personnes âgées de 20 à 44 ans au moment de l'immigration, cohortes d'arrivée de 1988 à 1993

pourcentage



Source : Base de données longitudinales sur l'immigration de 2019.

Les données sur les gains médians brossent un tableau différent (graphique 4). Comme on peut s'y attendre, les gains annuels médians des immigrants arrivés au Canada pendant la récession (les cohortes d'immigrants de 1991, 1992 et 1993) étaient beaucoup plus faibles que ceux des immigrants qui sont arrivés avant la récession, en 1988 ou en 1989⁶. Toutefois, cette différence a persisté au fil du temps. Même 20 ans après leur entrée sur le marché du travail, les immigrants de la cohorte de récession (cohorte de 1992) ont gagné 13 % de moins que ceux de la cohorte de 1988. Ce résultat peut être en partie attribuable aux différences dans les caractéristiques observables des cohortes d'immigrants ou aux différences dans la situation économique au cours des années. Toutefois, même en tenant compte de ces facteurs⁷, les différences, bien que réduites, ont perduré⁸. Par exemple, 20 ans après leur établissement, la différence sur le plan des gains entre les cohortes de 1988 et de 1992 était de 7 % plutôt que de 13 %.

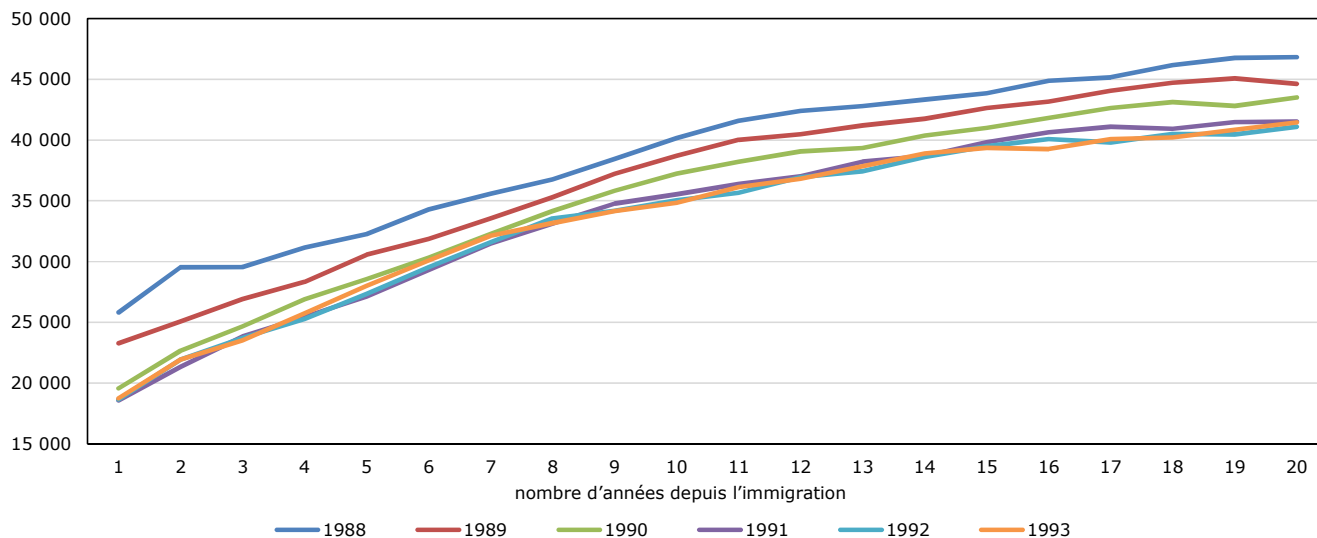
6. Par exemple, le salaire de la cohorte de 1992 était inférieur d'environ 28 % en moyenne à celui de la cohorte de 1988.

7. Une analyse de régression a été effectuée. La variable dépendante était le revenu annuel, et les variables de contrôle comprenaient l'âge au moment de l'établissement, le niveau de scolarité et la langue au moment de l'établissement, la région d'origine, la province de résidence et le taux de chômage annuel selon la région.

8. Il convient de noter que l'effet d'une récession pourrait être influencé par des changements dans les caractéristiques non observées des immigrants. Par exemple, les immigrants qui prévoient avoir de la difficulté à trouver un bon emploi peuvent être moins susceptibles de migrer pendant une récession.

Graphique 4**Gains médians selon l'année d'immigration et le nombre d'années depuis l'immigration, personnes âgées de 20 à 44 ans au moment de l'immigration, cohortes d'arrivée de 1988 à 1993**

dollars de 2018

**Source :** Base de données longitudinales sur l'immigration de 2019.

Ensemble, ces résultats suggèrent que les immigrants arrivés au Canada au cours de la récession du début des années 1990 avaient un taux d'emploi plus faible que les immigrants arrivés avant la récession, mais cette différence ne semblait pas persister plusieurs années après leur arrivée. Les écarts dans les gains annuels moyens entre les cohortes d'avant la récession et de la récession ont persisté pendant de nombreuses années par la suite.

Une analyse similaire a été effectuée pour les immigrants établis au Canada au cours des années entourant la récession de 2008-2009. Les résultats en matière d'emploi et de gains jusqu'à 10 ans après l'établissement ont été examinés pour toutes les cohortes d'immigrants admises entre 2006 et 2013. Les résultats indiquent une amélioration soutenue du taux d'emploi et des gains de la cohorte de 2006 à la cohorte de 2013, soit immédiatement après l'établissement et après 10 ans au Canada. Ce résultat concorde avec ceux de travaux antérieurs ayant noté une amélioration des gains initiaux des immigrants au cours de ces années (Hou et coll., 2020). Rien n'indique que les cohortes arrivées en 2008 ou en 2009 ont connu de moins bons résultats à plus long terme que les autres cohortes, et ce, malgré leur arrivée pendant une récession. Cela peut être lié au fait que la récession a été relativement modérée et que, pendant cette période, un plus grand nombre d'immigrants économiques ont été sélectionnés parmi le bassin de travailleurs étrangers temporaires.

Résultats relatifs des immigrants récents pendant la récession liée à la COVID-19

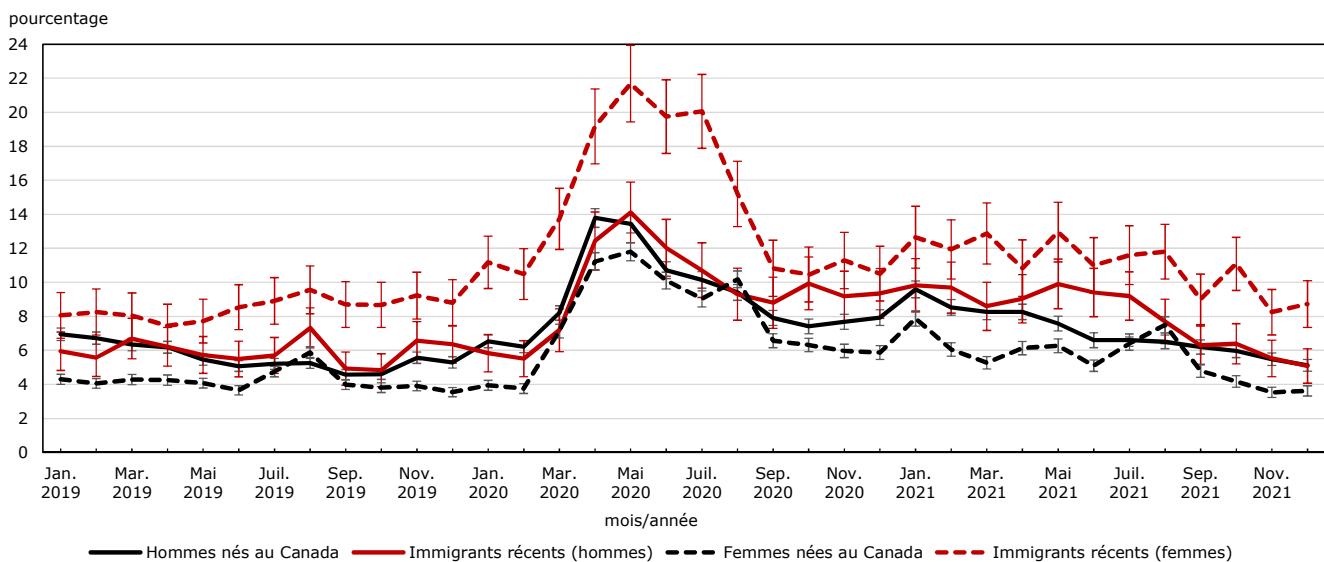
Il est trop tôt pour connaître les effets à long terme que la récession liée à la COVID-19 aura sur les résultats économiques des immigrants récents. Toutefois, il est possible de se pencher sur leur expérience vécue pendant la récession, par rapport à celle des personnes nées au Canada. Les immigrants récents, en particulier les femmes, sont surreprésentés dans le secteur des services d'hébergement et de restauration, occupent des emplois moins bien rémunérés et ont tendance à avoir

des durées d'emploi plus courtes⁹ que les personnes nées au Canada. Les immigrants récents ont souvent de la difficulté à mettre à profit leurs titres scolaires et leurs qualifications professionnelles pour en tirer des résultats positifs sur le marché du travail et à trouver un emploi stable avec un bon salaire. Il est donc possible que la récession liée à la COVID-19 ait des conséquences plus lourdes pour les immigrants récents que pour les personnes nées au Canada.

Les immigrantes récentes ont connu de moins bons résultats que leurs homologues nées au Canada, enregistrant des taux de chômage plus élevés et des taux d'emploi plus faibles, avant la récession et pendant celle-ci. Au cours des deux périodes, les résultats en matière d'emploi et de chômage des immigrants récents étaient comparables à ceux des personnes nées au Canada (graphiques 5 et 6). En ce qui concerne la variation relative de ces résultats pendant la récession, les résultats indiquent un effet légèrement plus prononcé sur les taux d'emploi et de chômage des immigrants récents (âgés de 20 à 54 ans) que sur ceux de leurs homologues nés au Canada. Les immigrantes récentes ont connu un effet différentiel plus important en ce qui concerne le chômage et le taux d'emploi, principalement en mai et en juin 2020¹⁰. Dans l'ensemble, l'effet différentiel de la récession liée à la COVID-19 sur le chômage chez les immigrantes récentes était important, alors qu'il était relativement faible chez les immigrants récents.

Graphique 5

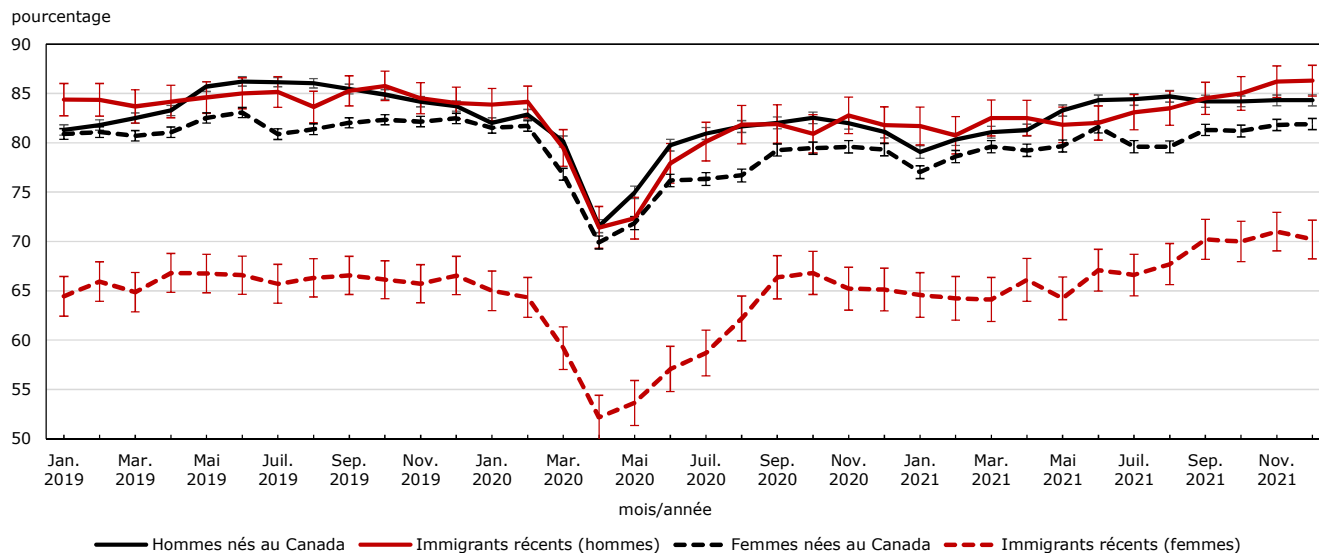
Taux de chômage mensuel selon le statut d'immigration, personnes âgées de 20 à 54 ans, 2019 à 2021



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2019 à 2021.

9. Avant la récession (en février 2020), les différences entre les immigrants récents et les personnes nées au Canada étaient les suivantes : 9 % par rapport 4 % occupaient un emploi dans le secteur des services d'hébergement et de restauration; 22 % par rapport 12 % occupaient un emploi faiblement rémunéré; et 31 % par rapport 15 % occupaient un emploi de courte durée (moins d'un an).
10. Chez les femmes âgées de 20 à 54 ans, le taux de chômage au cours des trois mois précédant la récession était de 6,5 points de pourcentage plus élevé chez les immigrantes récentes que chez les personnes nées au Canada. Pendant les mois de la récession (de mars à septembre 2020), cette différence est passée à 7,8 points de pourcentage en moyenne. Avant et pendant la récession, les taux d'emploi étaient de 16,6 et de 16,9 points de pourcentage inférieurs chez les immigrantes récentes par rapport aux personnes nées au Canada. Chez les hommes, les différences entre les immigrants récents et les personnes nées au Canada au niveau du taux de chômage avant et pendant la récession étaient de -0,1 et +0,2 point de pourcentage, et de +1,2 et -0,8 point de pourcentage pour les taux d'emploi, respectivement.

Graphique 6
Taux d'emploi mensuel selon le statut d'immigration, personnes âgées de 20 à 54 ans, 2019 à 2021



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2019 à 2021.

Dans une étude antérieure, on a examiné le taux de transition des travailleurs qui ont quitté un emploi ou ont commencé en emploi pendant le ralentissement et la reprise (Hou et coll., 2020). Le taux de transition mensuel entre l'emploi et le chômage correspond à la part des personnes occupées au cours du mois qui ne sont pas occupées au cours du mois suivant. Avant le confinement, ce taux était faible et similaire¹¹ pour les immigrants récents et les personnes nées au Canada. Au début de la pandémie, il est passé à 17 % chez les immigrants récents, comparativement à 13 % chez les personnes nées au Canada. À la fin de 2020, le taux était revenu au niveau approximatif d'avant la récession, se situant à environ 4 % pour les deux groupes. Le taux de transition entre périodes d'emploi était le plus élevé chez les femmes ayant immigré récemment, atteignant 20 % en avril 2020, soit 7 points de pourcentage de plus que pour des femmes nées au Canada. Selon l'analyse statistique, cet écart est en grande partie attribuable à la surreprésentation des femmes ayant immigré récemment et occupant un emploi faiblement rémunéré, un emploi de plus courte durée ou un emploi dans les services d'hébergement et de restauration¹².

En plus de perdre leur emploi à un taux plus élevé, les immigrants récents sont également retournés en emploi à un taux plus faible pendant la période initiale de reprise¹³ (Hou et coll., 2020). Encore une fois, la transition vers l'emploi pendant le début de la reprise était la plus faible chez les femmes ayant immigré récemment, et le taux chez ces dernières était plus faible que celui affiché par les femmes nées au Canada. Cette différence s'explique par la croissance différentielle de l'emploi entre les immigrantes récentes et les femmes nées au Canada dans les industries de services (notamment les services d'hébergement et de restauration) et les emplois faiblement rémunérés.

11. Soit de 2 % à 4 % environ.

12. Ces variables représentaient 60 % de l'écart de 7 points de pourcentage par rapport aux femmes nées au Canada en avril 2020.

13. Cela pourrait être en partie lié à la possibilité que les travailleurs à faible revenu soient plus réticents à retourner au travail s'ils peuvent accéder à des programmes temporaires d'aide financière du gouvernement fédéral pendant qu'ils sont à la maison.

Résumé

Cet article fait état des résultats des immigrants sur le marché du travail par rapport à ceux des personnes nées au Canada au cours des trois dernières récessions, lesquelles étaient d'ampleur et de durée variables. La récession du début des années 1990 a été la plus profonde, l'emploi étant resté en deçà des niveaux d'avant la récession pendant plus de quatre ans. Celle de 2008-2009 a été beaucoup moins prononcée et les effets sur l'emploi ont duré un peu plus de deux ans. Au cours de chacune de ces deux récessions, ce sont les industries productrices de biens qui ont été les plus durement touchées, notamment celles des secteurs de la fabrication et de la construction. Par conséquent, les hommes, les jeunes travailleurs, les travailleurs moins scolarisés et ceux ayant peu d'ancienneté ont été particulièrement touchés. Le ralentissement économique provoqué par la COVID-19 a été très différent, car il a découlé des fermetures imposées par le gouvernement pour freiner la pandémie. La baisse de l'emploi a été rapide et prononcée, mais de courte durée par rapport aux deux récessions précédentes. Les industries productrices de services ont été les plus durement frappées, notamment celles du secteur des services d'hébergement et de restauration et du secteur du commerce de détail. Par conséquent, ce sont les travailleurs à faible revenu, les travailleurs moins scolarisés et les jeunes femmes qui ont été les plus touchés par les baisses.

La récession plus sévère du début des années 1990 a eu un effet différentiel négatif beaucoup plus prononcé sur les immigrants récents que celle de 2008-2009 ou celle liée à la COVID-19. Sur le plan du taux d'emploi et des gains, la récession de 2008-2009 a eu peu d'effet différentiel entre les immigrants récents et les personnes nées au Canada. Une étude antérieure a constaté une augmentation un peu plus marquée du taux de chômage chez les immigrants récents (Kelly et coll., 2011). Les résultats indiquent aussi la possibilité d'un effet durable et marqué sur les gains futurs des immigrants qui sont arrivés au Canada pendant la récession du début des années 1990, mais il y avait peu d'indications d'un tel effet pendant la récession de 2008-2009.

Au creux du ralentissement économique provoqué par la COVID-19, le taux de chômage des immigrantes récentes a augmenté davantage que celui de leurs homologues nées au Canada. Cette situation est partiellement attribuable à plus forte augmentation du taux de transition entre périodes d'emploi pendant le ralentissement chez ces dernières, laquelle s'explique à son tour par la surreprésentation des femmes ayant immigré récemment occupant des emplois faiblement rémunérés et de courte durée dans le secteur des services d'hébergement et de restauration. Toutefois, ces effets différentiels ont été de courte durée. Entre huit mois et un an après le début de la récession, ils avaient en grande partie disparu. Il y avait peu de différence entre les immigrants récents de sexe masculin et leurs homologues nés au Canada en ce qui concerne l'effet de la récession liée à la COVID-19 sur les taux d'emploi et de chômage.

Il est trop tôt pour dire si la récession liée à la COVID-19 aura des effets durables sur les résultats des immigrants sur le marché du travail. Alors que les hausses du taux de chômage ont été prononcées, elles n'ont pas atteint les niveaux observés au début des années 1990 et elles ont été de plus courte durée. Par contre, le chômage de longue durée, lequel est plus susceptible d'engendrer des effets durables que de courtes périodes de chômage, a augmenté beaucoup plus rapidement et a atteint des niveaux plus élevés pendant la récession liée à la COVID-19 que lors de récessions précédentes¹⁴.

14. Un an après le début de la récession, le chômage de longue durée était beaucoup plus élevé pendant la pandémie que lors de n'importe laquelle des deux récessions précédentes : <https://www.cicnews.com/2021/02/covid-19-causing-more-long-term-unemployment-than-2008-recession-0217189.html#gs.2u4xhq>.

Références

Abbott, M. et Beach, C. (2011). *Immigrant earnings differences across admission categories and landing cohorts in Canada* (CLSSRN working paper). Université de la Colombie-Britannique.

Aydemir, A. (2003). *Les effets des cycles économiques sur l'assimilation des immigrants sur le marché du travail* (Série de documents de recherche de la Direction des études analytiques, n° 203). Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/11F0019M2003203>

Borland, J. (2020). Scarring effects: A review of a stroke and an international literature. *The Australian Journal of labour economics*, 23(2), 173-187.

Chan, W., Morissette, R. et Frenette, M. (2011). *Les travailleurs mis à pied au cours des trois dernières récessions : qui étaient-ils et quels résultats ont-ils obtenus?* (Série de documents de recherche de la Direction des études analytiques, n° 337). Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2011337-fra.htm>

Cross, P. (2011). Comment le cycle de récession-reprise de 2008-2010 se compare aux cycles précédents? *L'Observateur économique canadien*, janvier. Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-010-x/2011001/part-partie3-fra.htm>

Dustmann, C., Glitz, A. et Vogel, T. (2010). Employment, wages, and the economic cycle: differences between immigrants and natives. *The European Economic Review*, 54, 1-17.

Gilmore, J. et Larochelle-Côté, S. (2011). Analyse du ralentissement du marché du travail. *L'emploi et le revenu en perspective*, printemps 2011. Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-001-x/2011001/article/11410-fra.htm>

Hou, F., Crossman, E. et Picot, G. (2020). *Sélection des immigrants en deux étapes : tendances récentes de la situation des immigrants sur le marché du travail* (Aperçus économiques, n° 113). Statistique Canada

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-626-x/11-626-x2020011-fra.htm>

Hou, F. et Picot, G. (2014). Niveaux annuels d'immigration et gains initiaux des immigrants. *Analyse de politiques*, 40(2), 166-181.

Hou, F., Picot, G. et Zhang, J. (2020). *Transitions entre périodes d'emploi et de chômage vécues par les immigrants pendant la période de confinement obligatoire en raison de la COVID-19 et la période de reprise des activités*. Produit n° 4528000 au catalogue. Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00070-fra.htm>

Kelly, P., Park, S et Lepper, L. (2011). *Economic recession and immigrant labour market outcomes in Canada, 2006–2011*. (Analytical Report, n° 22). Toronto Immigrant Employment Data Initiative.

Mask, J. (2018). *The consequences of immigrating during a recession: evidence from the U.S. refugee resettlement program* (The Munich Personal RePEc Archives Paper, n° 90456).

Orrenius, P.M. et Zavodny, M. (2009). *Tied to the business cycle: How immigrants fare in good and bad economic times*. The Migration Policy Institute. États-Unis.

Rothstein, J. (2020). *The lost generation? Labour market outcomes for post-great recession entrants* (NBER Working Paper Series, n° 27516).

Statistique Canada. (2020). *Répercussions et relance économiques liées à la pandémie*. Produit n° 11–631—X au catalogue de Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/2020004/s5-fra.htm#a>

Statistique Canada. (2021, avril). *Diffusion de l'Enquête sur la population active pour mars*.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210409/dq210409a-fra.htm>

Tumino, A. (2015). *The scarring effect of unemployment from the early '90s to the great recession*. (Institute for Social and Economic Research Working Paper, n° 2015 – 05).